

La Bibliothèque oubliée

Description

Un voyageur s'enfonçait dans une forêt dense, où les arbres mêlaient leurs branches pour former un toit d'ombre. L'air portait le parfum des feuilles mortes et la terre humide craquait sous ses pas. La lumière filtrait à travers les ramures, dessinant sur le sol des taches jaunes et vertes. Notre héros avançait sans hâte, son sac serré contre lui, cherchant un lieu que nul n'osait nommer : la bibliothèque oubliée.

Or, derrière un rideau de lierre et de mousse grise, il découvrit enfin cette bâtisse aux murs de pierre couverts d'écritures effacées. Le silence y régnait, profond. Il poussa la porte en bois craquant qui laissa échapper une odeur de papier vieux mêlée à celle du cuir froissé.

Dans ce sanctuaire déserté, des rayonnages immenses montaient jusqu'au plafond voûté, chargés de livres aux reliures ternies. Parmi eux gisait un mouchoir brodé, posé sur un pupitre de bois usé par le temps. Sans savoir pourquoi, le voyageur s'en saisit et sentit soudain une chaleur familière courir dans ses doigts.

Le mouchoir ouvrit alors sa voix muette : des fils brodés formèrent peu à peu des images mouvantes racontant l'histoire de deux amis séparés par une querelle ancienne — l'un parti vers l'Est chercher fortune, l'autre resté auprès du village meurtri.

Touché par cette histoire qui semblait déchirer non seulement ces deux âmes mais aussi le monde alentour, le voyageur résolut d'apporter la paix entre eux. Il suivit les indices dessinés sur le tissu précieux : trois sentiers oubliés par lesquels se trouvaient semés trois objets — une clé rouillée, un verre cassé et une plume blanche — chacun portant un message à transmettre.

Au bout du premier chemin, il croisa une vieille femme au regard clair qui lui tendit la clé avec un sourire : « Celle-ci ouvre plus qu'une porte ; elle ouvre les cœurs enfermés », dit-elle en posant sa main ridée sur son épaule.

Plus loin, sous les branches basses d'un chêne centenaire, il trouva près d'une source claire le verre brisé que rassemblait pourtant avec soin un enfant aux mains calmes. Celui-ci murmura : « À force de vouloir cacher nos blessures, nous oublions qu'elles font partie de nous ».

Enfin, dans la lumière du couchant apparut une jeune fille coiffée d'une couronne de fleurs sauvages, tenant une plume qui dansait au vent. Elle expliqua : « Cette plume trace des mots d'amitié là où régnaient les silences et les rancunes ». Notre héros prit la plume et sut qu'il détenait désormais ce dont ils avaient besoin tous trois.

Au village, au crépuscule suivant leur rencontre, vint notre voyageur chargé des objets recueillis ; devant tous, il raconta l'histoire révélée par le mouchoir brodé avec douceur et clarté. Les deux anciens amis reconnurent leurs fautes passées en entendant ces signes simples mais puissants — clé pour ouvrir leur cœur figé ; verre cassé pour accepter leurs failles ; plume pour écrire leur futur commun.

Tant et si bien que leurs mains se rejoignirent enfin dans une étreinte longue où s'effaçaient tristesses anciennes. Le village tout entier célébra ce retour par une coutume nouvelle : chaque année désormais on broderait ensemble sur des mouchoirs blancs les souvenirs partagés et les pardons offerts afin que jamais plus ne fût oubliée cette journée sacrée.

Ainsi fut scellée la réconciliation entre deux âmes jadis blessées ; ainsi renaquit entre eux un trésor plus précieux que toute richesse — celui de l'amitié retrouvée par l'entremise humble d'un objet simple oublié longtemps dans une bibliothèque recouverte d'ombres.

contesdefees.com

date créée
23/06/2026
Auteur
rol_beaussant